

déterminèrent à s'enfuir du couvent. En effet, en 1760, il vint à Paris, se fit entendre devant Louis XV, qui le gratifia d'un cadeau royal, puis se rendit en Italie, où il prit le nom de *Cervetti*, pour dissimuler son existence aux autorités religieuses. La nostalgie le saisit toutefois, et il retourna à son couvent de Bohème, où il séjourna pendant plusieurs années, jusqu'à ce que le désir d'entendre fréquemment les œuvres musicales importantes lui fit solliciter de son supérieur la permission de se rendre à Prague. Le grand prieur de l'ordre de Malte l'y accueillit avec bonté. Rappelé à son couvent, Gelinek ne voulut plus aliéner sa chère liberté ni prononcer un éternel adieu à la musique du siècle. Il partit en secret pour l'Italie où, quelque temps après, un maître de chapelle allemand acquit la certitude de sa mort. Plusieurs concertos et sonates de cet artiste ont été gravés en Allemagne.

**GELINEK** (abbé Joseph), compositeur bohémien, parent du précédent, né à Selez en 1757, mort à Vienne en 1825. Il entra en 1783 au séminaire de Prague, où il fut ordonné prêtre trois ans plus tard. Ses premières études musicales assez imparfaites, se doublèrent d'un remarquable instinct qui suppléait aux lacunes de son éducation. Quand Mozart se rendit à Prague pour y écrire son *Don Juan*, il entendit Gelinek improviser sur un thème de sa composition et prit son talent en sérieuse considération. Sur la recommandation du grand maître, Gelinek fut admis comme professeur de piano dans la famille Kinsky, à Vienne, et resta treize ans attaché à cette maison. Pendant ce temps, la liaison intime qu'il contracta avec Mozart et l'audition continuelle des œuvres de son illustre ami lui firent apprécier le peu de réalité de ses premières études musicales. Il se mit alors sous la direction d'Albrechtsberger, qui lui donna des leçons de contre-point. Sa réputation comme pianiste et compositeur s'accroît de pièces en pièces, et bientôt un développement extraordinaire, et ses œuvres obtinrent pendant quinze ans un succès de vogue qui lui valut d'être nommé directeur de la harpe et de la contre-basse, devint, en 1793, contre-bassiste à l'Opéra, puis fut successivement maître de chapelle de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis XVIII et de Charles X. Gelinek introduisit dans la harpe un nouveau mécanisme pour les demi-tones, mais ce qu'il regardait comme une amélioration ne fut point adopté. On a de lui : *Exercice de modulation sur une progression ascendante* (Paris, 1829).

**GELINETTE** s. f. (jèl-nè-te — rad. *geline*). Ornith. Nom vulgaire de la gelinotte et de la poule d'eau.

**GELINOTTE** s. f. (jèl-nò-te — rad. *geline*). Ornith. Bécasse d'oiseau du genre *tetrax*, un peu plus gros que la perdrix, et dont la chair est très-délicate : une *geline* et une certaine tournure élégante qui ont fait toute leur réputation.

**GELINEK** (Guillaume), musicien d'origine bohème, né à Paris en 1767, mort vers 1835. D'abord enfant de chœur, il apprit plus tard la harpe et la contre-basse, devint, en 1793, contre-bassiste à l'Opéra, puis fut successivement maître de chapelle de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis XVIII et de Charles X. Gelinek introduisit dans la harpe un nouveau mécanisme pour les demi-tones, mais ce qu'il regardait comme une amélioration ne fut point adopté. On a de lui : *Exercice de modulation sur une progression ascendante* (Paris, 1829).

**GELINOTTE** s. f. (jèl-nò-te — rad. *geline*). Ornith. Bécasse d'oiseau du genre *tetrax*, un peu plus gros que la perdrix, et dont la chair est très-délicate : une *geline* et une certaine tournure élégante qui ont fait toute leur réputation.

**GELINEK** (Guillaume), musicien d'origine bohème, né à Paris en 1767, mort vers 1835. D'abord enfant de chœur, il apprit plus tard la harpe et la contre-basse, devint, en 1793, contre-bassiste à l'Opéra, puis fut successivement maître de chapelle de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis XVIII et de Charles X. Gelinek introduisit dans la harpe un nouveau mécanisme pour les demi-tones, mais ce qu'il regardait comme une amélioration ne fut point adopté. On a de lui : *Exercice de modulation sur une progression ascendante* (Paris, 1829).

**GELINEK** (Guillaume), musicien d'origine bohème, né à Paris en 1767, mort vers 1835. D'abord enfant de chœur, il apprit plus tard la harpe et la contre-basse, devint, en 1793, contre-bassiste à l'Opéra, puis fut successivement maître de chapelle de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis XVIII et de Charles X. Gelinek introduisit dans la harpe un nouveau mécanisme pour les demi-tones, mais ce qu'il regardait comme une amélioration ne fut point adopté. On a de lui : *Exercice de modulation sur une progression ascendante* (Paris, 1829).

**GELINEK** (Guillaume), musicien d'origine bohème, né à Paris en 1767, mort vers 1835. D'abord enfant de chœur, il apprit plus tard la harpe et la contre-basse, devint, en 1793, contre-bassiste à l'Opéra, puis fut successivement maître de chapelle de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis XVIII et de Charles X. Gelinek introduisit dans la harpe un nouveau mécanisme pour les demi-tones, mais ce qu'il regardait comme une amélioration ne fut point adopté. On a de lui : *Exercice de modulation sur une progression ascendante* (Paris, 1829).

d'un roux clair, parsemé de taches plus foncées. Quand les petits sont suffisamment développés et que leur éducation est terminée, le père et la mère les conduisent hors du lieu de leur naissance, et les laissent le soin de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins. On prend la *geline*, au printemps et à l'automne, avec un appât qui sert à contrefaire son chant, ou bien au filet, ou laisset on au collet. Sa chair, qui est blanche par la cuisson, est plus délicate et plus saine que celle de la perdrix. C'est un des gibiers les plus estimés. Les Romains en faisaient le plus grand cas. Sa néréité fait qu'en le rechercher encore davantage. Sous Louis XIV, on a cherché à multiplier et à naturaliser les *gelines* comme les faisans; mais les essais tentés à cet égard n'ont pas donné de bons résultats.

**GELINOTTE** du Canada est un peu moins grosse que la nôtre; sa taille égale celle d'une perdrix grise. Elle habite le nord de l'Amérique. L'hiver, elle se nourrit des baies du genévrier et des cônes du pin. Cet oiseau passe pour être d'un naturel stupide. Mais sa chair est très-savoureuse. En Amérique, on en fait pour l'hiver des provisions que l'on conserve à l'aide du froid; quand on en a besoin, on les fait dégeler dans l'eau fraîche. La grosse *geline* du Canada est le tetrax cupidon ou hupeçon.

**GELIOT** (Louvain), juriconsulte et poète français, né à Lyon, mort à Dijon en 1641. Il exerça la profession d'avocat dans sa ville natale, cultiva au même temps la poésie, puis s'occupa de blason et d'armoiries. On a de lui plusieurs pièces de vers et l'*Indice armorial ou Sommaire explication des mots utiles au blason* (Paris, 1625, in-fol.), ouvrage qui réunit sous le titre de *La trape et parfaite science des armoiries* (1661, in-fol.), avec des planches gravées offrant plus de 6,000 écussons.

**GELIS**, ISSE adj. (jè-lis — rad. *geli*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELISE**, rivière de France. Elle prend sa source dans le département du Gers, qui dans le département de Lot-et-Garonne et se perd dans la Bayse, après un cours de 95 kilom., pendant lequel elle baigne Dèmu, Sos, Mézin et Lavardac. Grâce aux eaux qui lui portent des ruissaux venant des Landes, elle est, dans sa partie inférieure, la rivière la plus abondante du pays.

**GELIVRE** s. f. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Fente, crevasse qu'un froid intense produit sur les arbres, sur des pierres ou sur les terres.

On dit quelquefois *GELIVRE*.  
— Eau et *gel*, *gelivres* *entrelardés*. Partie de bois mort complètement entourée de bois sain.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

tête de la bibliothèque de Leyde. On a de lui : *Historia critica sophistarum græcorum*, publiée dans les *Novæ acta litteraria Societatis Rheno-Trimæ* (Utrecht, 1820, 2 vol. in-8); *Des Mélanges d'esthétique* (1838), des éditions de *Théorie* (1820); des *Anecdota Hemsterhussii* (1828); des *Excerpta Vaticana*, de Polybe (1829); des traductions du *Voyage sentimental* de Sterne; de *la Vie des seigneurs* de Heine, etc. Enfin Gell, qui a contribué à faire revivre en Hollande le goût des études classiques, a été un des fondateurs et des principaux rédacteurs de la *Bibliotheca critica nova* (1839).

**GELLERT** (Christlieb-Ehregott), chimiste et naturaliste allemand, né en 1713 à Haynichen, près Freyberg, en Saxe, mort en 1795. Après avoir fait ses premières études à Meissen, il les acheva à l'université de Leipzig; et passa ensuite en Russie, où il fut professeur, puis adjoint à l'Académie de Pétersbourg. La société d'Euler lui inspira le goût de la physique et de la chimie. Revenu en Allemagne en 1747, il donna à Freyberg des leçons de minéralogie qui furent très-utiles. Dès lors sa carrière fut brillante. Nommé, en 1753, conseiller aux mines et ensuite professeur de métallurgie à Freyberg, il devint administrateur des mines et des fondries de la ville de Freiberg. Il fut aussi chargé de l'extinction à froid des métaux par l'amalgamé avec le mercure. On a de lui : *Éléments de chimie métallurgique considérés sous le rapport de la théorie et de la pratique* (Leipzig, 1760, in-8); *Éléments de chimie métallurgique* (Leipzig, 1765, in-8), ouvrage traduit en français par le baron d'Holbach (Paris, 1768, vol. in-8). On lui doit en outre une traduction en allemand de la *Doctrina de aeris* (1768, in-8).

**GELLERT** (Christian-Farctegott), poète allemand, né à Leipzig, mort en 1795. Il fut d'abord précepteur, puis professeur de philosophie à Leipzig (1751), et contribua au mouvement de rénovation littéraire qui devait aboutir à Goethe; à Schiller et à tous les beaux génies de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne. Ses divers écrits, surtout ses fables, lui acquirent une grande réputation en Allemagne, où son nom devint extrêmement populaire.

« Au milieu des désastres de la guerre, dit M. Guizot, des régiments presque entiers venaient assister à ses leçons; les soldats le saluaient respectueusement, et un sergent qui portait sous son bras un blessé mourant, pour le porter pour lui, avant de retourner dans son pays, ce brave M. Gellert, dont les livres l'avaient empêché de devenir malheureux, lui dit : « Tu es un brave homme, mais tu es un homme qui ne comprends rien à la guerre, et tu es un homme qui ne comprends rien à la guerre. »

**GELLIVRE** s. f. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Fente, crevasse qu'un froid intense produit sur les arbres, sur des pierres ou sur les terres.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

**GELIVRE**, adj. (jè-liv-vu — rad. *gelif*). Ce qui se fendille, qui se fendille. On dit : une pierre *gélisse*. Les argiles marneuses et quelques terres blanches argileuses entrent dans la classe des terres *gélissables*. (Math. de Bonabasse.) On dit plus ordinairement *GELIF*, IVE.

de la Sioule; 1,863 hab. Eglise romane. Cimetière gallo-romain. Roche branlante.

**GELHEIM** ou **GOLHEIM**, ville d'Allemagne, entre Spire et Worms, au pied du mont Tonnerre; 2,000 hab. L'empereur Adolphe de Nassau y fut tué, le 7 juillet 1298, par Albert d'Autriche. Une croix de pierre, appelée la croix du Roi, marque l'endroit où Adolphe perdit la couronne et la vie.

**GELLI** (Jean-Baptiste), poète et moraliste italien, né à Florence en 1498, mort en 1563. Il était ouvrier tailleur et réduit à vivre du travail de ses mains. Il n'en acquit pas moins presque seul une instruction variée et une connaissance assez complète de la langue latine et surtout de l'italien, et ses compositions littéraires le placèrent au premier rang parmi les écrivains de son époque. Consul (président) de l'Académie florentine (1548), il fut chargé par Cosme I<sup>er</sup> (1553) de commenter le Dante dans des séances publiques de cette société. Il publia plus tard ses leçons sous les titres de : *Leçons faites à l'Académie florentine*, et *Lectures sur l'Enfer* de Dante. Parmi les autres écrits de Gelli, on remarque les *Capricci du Tonnelier* (Florence, 1549, in-8), dissertations morales; *Circe* (Florence, 1549), fiction piquante dont le sujet est emprunté à Homère, mais qui a subi des modifications originales (trad. de Marquis par Duparc, 1567; imité par La Fontaine dans sa fable des *Compagnons d'Ulysse*; la *Corbelle* (1550) et *l'Erreur* (1556), comédies dont l'idée première se trouve dans Plaute, mais qui ont été enrichies de symboles de toutes sortes. La coutume de mêler dans leur boisson le lait de leurs troupeaux avec le sang de leurs chevaux leur était commune avec plusieurs autres peuples scythiques et sarmates. Il paraît que les Gélois, qui étaient, comme on voit, des Gréco-Scythes, après s'être retirés vers Soudal, où se parle encore ce dialecte, particulièrement mêlé de mots grecs, qui a fait l'étonnement de plus d'un voyageur, ne sont jamais revenus dans leur ancien établissement sur le Tanais. On ne sait pas positivement où était la ville de Gélois, mais on croit qu'elle se trouvait dans l'Inde, entre Tarnob et Voroneï, vers le Sud.

**GELIBRAND** (Henri), astronome et mathématicien anglais, né à Londres en 1597, mort en 1636. Il abandonna l'étude de la théologie pour s'adonner exclusivement à son goût pour les études scientifiques, et devint par la suite professeur d'astronomie au collège de Gresham, à Oxford (1627). Gellibrand acheva et publia la *Trigonometria britannica* de Briggs (Gouda, 1633, in-fol.). On lui doit quelques écrits, notamment une *Institution trigonométrique* (1634).

**GELIUS** (Oneius), historien romain, qui vivait vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il appartenait à une famille plébéienne, mais fut surnommé *Gelita gens*, d'où sont sortis quelques généraux de la république. Oneius composa une *Histoire de Rome*, dont son origine jusque vers l'an 145 av. J.-C. Les Chinois en France ont plusieurs fois cet ouvrage, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

**GELIUS** (Aulus), grammairien et critique latin. V. AULUS-GRAMMAIRIEN.

**GELIUS** (Publicola), V. PUBLICOLA.

**GELLIVARE**, montagne de la Laponie suédoise, dans la province de Nord-Botten, à 184 kilom. de Lulea. Alt., 600 mèt. Riches mines de fer, exploitées par une compagnie anglo-suédoise.

**GELNHAUSEN**, ville de Prusse (Hesse), prov., et à 22 kilom. de N.-N.-E. de Hanau, sur une haute montagne et près de la Kinzig, ch.-l. de cercle; 4,000 hab. Commerce important de produits agricoles. Ruines d'un ancien château qui fut habité par Frédéric Barberousse. Les parties les plus intéressantes de ces ruines sont la chapelle et la salle impériale.

**GÉLON**, tyran de Géa et de Syracuse, mort vers 478 av. J.-C. Il défendit, dans la première de ces villes, les droits des enfants d'Hippocrate, mais gouverna en leur nom cela, on est embarrassé de lui du moment que l'on est quatre personnes ensemble; ce babillage, la timidité le saisit, la mélancolie le gagne, il s'oublie et on n'en tire pas un mot.

Vers la fin de sa vie, Gellert, qui s'était fait généralement aimer par sa bonté, par sa modestie, par la pureté de ses relations, tomba dans la souffrance hypochondrique, paralysa l'activité naturelle de son esprit. Après sa mort, un monarque romain éleva une corbe de paille sèche; mais ces procédés sont peu applicables en grand. La *gelivure* est quelquefois accompagnée de fentes qui rayonnent dans le bois; c'est alors une cancrène, qui peut aussi être produite par la sécheresse.

**GELL** (William), archéologue anglais, né à Horton (Dorsetshire) en 1777, mort à Naples en 1836. Il fit de savantes fouilles dans les îles Ioniennes, en Grèce et à Pompéi, accompagna la reine d'Angleterre Caroline de Brunswick en Italie, en qualité de chambellan, et fut ensuite appelé comme témoin dans le procès de cette princesse. On a de lui : *The itinerary of Greece* (1801-1806, in-8); *Topography of Troy* (1804, in-fol., avec 10 fig.); *Pontiana, or observations upon the topography of Pompei* (1817 et 1821, in-8, avec 10 fig.); *Topographie de Rome et de ses environs* (1834), livre estimé dont le général Tromlain a donné une traduction (Paris, 1838, in-8).

**GELL** (Jacques), humaniste hollandais, né à Amsterdam en 1789. Il fut lui, en 1833, à la

**GELLON**, fils du roi de Syracuse Hiéron II,

mort vers 216 av. J.-C. Il épousa Néréis, fille de Pyrrhus, roi d'Épire, et fut, croit-on, associé par son père au gouvernement de Syracuse, avec le titre de roi. Il mourut peu de temps avant Hiéron II, dont il avait le caractère paisible et prudent.

**GÉLON** s. m. (jè-lo-ni-on). Bot. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées.

**GÉLONS**, peuple qui habitait la Sarmatie d'Europe. Les Gélois étaient Grecs d'origine. Sortis des établissements que les Grecs avaient formés sur le Pont-Euxin, après l'expédition des Argonautes, ils en avaient conservé en partie la langue et la religion. Ils tiraient leur nom d'une ville en bois qu'ils avaient bâtie au milieu du peuple boudien ou bydien, et que cependant ils avaient appelée *Gélonos*, c'est-à-dire *la Magnifique*. Hérodote nous apprend que les Perses, sous la conduite de Darius, ayant pénétré dans le pays des Boudiens, y trouvèrent cette ville de Gélonos entièrement déserte, et y mirent le feu; les Grecs et les barbares qui l'habitaient en avaient tout emporté, et s'étaient retirés vers le Nord, probablement dans ce qu'on appelle aujourd'hui en Russie le pays de Soudal, où l'on parle un dialecte particulier, mêlé de mots grecs et d'autres d'une langue tout à fait singulière, qui, apparemment, était celle des anciens Boudiens; ce qui rend infiniment probable que les Soudaliens d'aujourd'hui descendent des Boudiens d'Hérodote, au milieu desquels s'étaient établis les Grecs de Gélonos. Mêlés ainsi avec les Scythes, et, en particulier, avec les Boudiens, ces Grecs avaient, dans ce premier établissement, pris la manière de vivre des peuples scythes et sarmates. Ils avaient appris des Agathyras à imprimer des couleurs sur leur corps et à graver la figure des dieux et des symboles de toutes sortes. La coutume de mêler dans leur boisson le lait de leurs troupeaux avec le sang de leurs chevaux leur était commune avec plusieurs autres peuples scythiques et sarmates. Il paraît que les Gélois, qui étaient, comme on voit, des Gréco-Scythes, après s'être retirés vers Soudal, où se parle encore ce dialecte, particulièrement mêlé de mots grecs, qui a fait l'étonnement de plus d'un voyageur, ne sont jamais revenus dans leur ancien établissement sur le Tanais. On ne sait pas positivement où était la ville de Gélonos, mais on croit qu'elle se trouvait dans l'Inde, entre Tarnob et Voroneï, vers le Sud.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

mort vers 216 av. J.-C. Il épousa Néréis, fille de Pyrrhus, roi d'Épire, et fut, croit-on, associé par son père au gouvernement de Syracuse, avec le titre de roi. Il mourut peu de temps avant Hiéron II, dont il avait le caractère paisible et prudent.

**GÉLON** s. m. (jè-lo-ni-on). Bot. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées.

**GÉLONS**, peuple qui habitait la Sarmatie d'Europe. Les Gélois étaient Grecs d'origine. Sortis des établissements que les Grecs avaient formés sur le Pont-Euxin, après l'expédition des Argonautes, ils en avaient conservé en partie la langue et la religion. Ils tiraient leur nom d'une ville en bois qu'ils avaient bâtie au milieu du peuple boudien ou bydien, et que cependant ils avaient appelée *Gélonos*, c'est-à-dire *la Magnifique*. Hérodote nous apprend que les Perses, sous la conduite de Darius, ayant pénétré dans le pays des Boudiens, y trouvèrent cette ville de Gélonos entièrement déserte, et y mirent le feu; les Grecs et les barbares qui l'habitaient en avaient tout emporté, et s'étaient retirés vers le Nord, probablement dans ce qu'on appelle aujourd'hui en Russie le pays de Soudal, où l'on parle un dialecte particulier, mêlé de mots grecs et d'autres d'une langue tout à fait singulière, qui, apparemment, était celle des anciens Boudiens; ce qui rend infiniment probable que les Soudaliens d'aujourd'hui descendent des Boudiens d'Hérodote, au milieu desquels s'étaient établis les Grecs de Gélonos. Mêlés ainsi avec les Scythes, et, en particulier, avec les Boudiens, ces Grecs avaient, dans ce premier établissement, pris la manière de vivre des peuples scythes et sarmates. Ils avaient appris des Agathyras à imprimer des couleurs sur leur corps et à graver la figure des dieux et des symboles de toutes sortes. La coutume de mêler dans leur boisson le lait de leurs troupeaux avec le sang de leurs chevaux leur était commune avec plusieurs autres peuples scythiques et sarmates. Il paraît que les Gélois, qui étaient, comme on voit, des Gréco-Scythes, après s'être retirés vers Soudal, où se parle encore ce dialecte, particulièrement mêlé de mots grecs, qui a fait l'étonnement de plus d'un voyageur, ne sont jamais revenus dans leur ancien établissement sur le Tanais. On ne sait pas positivement où était la ville de Gélonos, mais on croit qu'elle se trouvait dans l'Inde, entre Tarnob et Voroneï, vers le Sud.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

**GÉLOSE** s. f. (jè-lo-zè). Chim. Substance qui paraît être le principe essentiel de la mousse de Chine.

on traite successivement cette plante à froid, par l'acide chlorhydrique à 0,02 ou l'acide acétique étendu, l'oxyde et l'ammoniaque faibles, de manière à en extraire tous les sels alcalins, alcalino-terreux et terreux, ainsi qu'une substance organique spéciale. On épuise ensuite le résidu de cette action par l'eau bouillante, et on ajoute à la décoction au refroidissement. Elle se prend alors en une gelée que l'on dessèche.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

**GÉLOSE** s. m. (jè-lo-zè) — mot ital. qui signif. *jalosa*. Nom donné à des comédiens et chanteurs italiens qui se produisirent en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. V. GÉLOSI.

on traite successivement cette plante à froid, par l'acide chlorhydrique à 0,02 ou l'acide acétique étendu, l'oxyde